

Des « communaux » des temps actuels

Claire Héber-Suffrin (1998 – 2000)

La notion de « **communal-réseau** » me semble intéressante en ce sens. Elle désignerait l'ensemble des personnes qui décident ensemble de s'organiser en réseau. Elle fait référence aux communaux villageois, qui appartiennent à tous les villageois, qui peuvent tous en tirer des ressources, mais ne peuvent le faire qu'autant qu'ils l'entretiennent et l'enrichissent tous. Elle implique qu'il est nécessaire de construire coopérativement des règles du jeu de ce type de vivre ensemble.

Les Réseaux d'échanges réciproques de savoirs, comme d'autres systèmes de formation « en réseaux » seraient des communaux symboliques (ce qui nous met ensemble) de notre époque.

C'est pourquoi, je crois que nous n'en sommes qu'au début de leur connaissance et de leurs potentialités.

Il nous faut, sans doute, les **pratiquer, les penser, les ressentir** avec beaucoup d'attention, de finesse, de coopération et de tolérance entre nous. »

Extrait de :

**Claire Héber-Suffrin, *Les Savoirs, la réciprocité et le citoyen* »,
Desclée de Brouwer, 1998.**

Ivan Illich rapporte que, « voici une génération, Jane Jacobs démontrait de façon convaincante que, dans les villes traditionnelles, l'art d'habiter et la vitalité des communaux se renforcent au fur et à mesure que la ville s'élargit et que les liens entre les habitants se resserrent. »

Il n'y a plus ou plus beaucoup de communaux, de ces espaces communs aux membres de la communauté ; espaces communs dont l'accès est régi par des règles du jeu construites ensemble, acceptées par tous, spécifiques à chaque communauté ; règles du jeu qui en font des espaces symboliques, un capital symbolique de la communauté. Les règles du jeu, la coutume indiquent comment on peut les utiliser, comment chacun les entretient, les enrichit et comment chacun y puise des ressources. Il est important qu'existe la conscience de cette richesse commune, en même temps que la conviction qu'elle est ressource pour chacun. Et Ivan Illich ajoute que « La distinction entre espace privé et espace public ne remplace pas la distinction traditionnelle entre le logis et les communaux articulés par le seuil - elle la détruit... La destruction des communaux... est le facteur environnemental qui paralyse l'art d'habiter.¹»

On pourrait dire que c'est une logique diabolique. C'est en construisant des démarches d'alliance que nous créerons les nouveaux communaux dont nous avons besoin. Ils sont, en partie, des communaux symboliques.

Les réseaux d'échanges de savoirs sont des communaux de la société moderne. Ils appartiennent à ceux qui les font vivre, qui peuvent y puiser les ressources en savoirs et savoir-faire, en intelligences, en créativité, en recherche commune de

¹ Ivan Illich, 1994, *Dans le miroir du passé*, Descartes et C^{ie}.

solutions, en imaginations sociales dont ils ont besoin pour continuer à habiter leur ville. Ils savent que ces communaux ne seront ressources pour chacun qu'autant que tous les alimenteront. Ils savent qu'il y faut des règles du jeu, une dynamique organisationnelle, des procédures, réajustés en permanence. Ils savent que leur vitalité dépendra de leur ouverture, des flux de rencontres qui les traversent, ouverture intérieure, et des liens avec l'environnement, la ville, ouverture extérieure.

Extrait de : Claire Héber-Suffrin et Gaston Pineau (sous la direction de), 2000, *Réciprocité et réseaux en formation*, Revue Education permanente, N° 144.

Réseaux en mouvement,

Claire Héber-Suffrin

[...]

Un communal en devenir et en « mouvement² »

Le réseau, c'est [aussi] l'ensemble des personnes qui décident « ensemble » de s'organiser en réseau, un « espace intermédiaire » entre la société et le privé, un « communal » de notre temps.

L'organisation en réseau peut émietter le social, ou, au contraire, relier les individus dans des systèmes/cocons fermés créant de nouveaux corporatismes, des dépendances d'autant plus perverses qu'elles ne sont pas manifestes. Ils peuvent faire perdre la **conscience de l'importance du bien commun**.

Le réseau connecte les sujets en raison même de leur singularité, de ce en quoi ils sont uniques et égaux. Les sujets alors y trouvent ou construisent leur sens. Ils peuvent, à leur tour, connecter ces réseaux à d'autres et, en les ouvrant, les reliant, leur donner la chance d'être émancipateurs.

Mais le pluralisme, la juste revendication d'identité, la reconnaissance de ce en quoi chacun est singulier peuvent masquer les réels pouvoirs dans le réseau, ou laisser oublier cette question : « Comment voulons-nous vivre ensemble ? » [...]

Le réseau peut-il favoriser la conscience que les savoirs sont notre patrimoine en commun ? Que la formation et l'apprentissage sont des sortes de biens que nous pouvons choisir de ne pas faire entrer dans les seules logiques marchandes ? Le réseau peut réconcilier les traditions de solidarité de nos sociétés et la montée de l'individuation s'il ne se dispense pas de règles communes démocratiques. Comment les construire en cohérence avec la dynamique de réseau ?

Nous étudierons [...].

Ce communal-réseau apprenant |[Les réseaux d'échanges réciproques de savoirs] n'est-il pas un outil juste au service du vivre ensemble et de l'apprendre ensemble, de l'humain en nous et entre nous ?

[...]

² Pages 99 à 118.

Il est un essai pour conjuguer le singulier et l'universel. A travers ce mot, ne retrouvons-nous pas le projet fondateur de l'Université : tous les savoirs, pour tous et partout ? Nous y ajoutons « par tous ». Il est un pari et une promesse faits à la formation et à l'éducation, qu'elles peuvent continuer à se créer dans le respect de l'individuation et de l'accès à la responsabilité collective. [...]